

PIERRES

DISSOLUTION

Formes dissoutes, mouvantes; – la multiple inquiétude
et la trompeuse fluidité – on entend le bruit de l'eau tout autour
de soi,
insaisissable, profond, incontrôlable; et soi aussi incontrôlable,
presque libre.

Des femmes sont venues, peu après, hésitantes,
et quelques vieillards, avec des cruches, des bidons, des casseroles,
ils ont pris de l'eau pour les besoins de la maison. L'eau a pris des
poses.

La rivière s'est tue comme vidée. La nuit tombait. Les portes se
fermaient.

Seule une femme, sans cruche, est restée au dehors, dans le jardin,
limpide, fluide au clair de lune, une fleur dans les cheveux.

YAROS, 15.05.68

IRRÉALISABLE

Nuages sur la montagne. La faute à qui ? La faute à quoi ? Silencieux,
fatigué,

il regarde devant, se retourne, il continue, se baisse.

Les pierres sont en bas, les oiseaux sont en haut. Une cruche
posée à la fenêtre. Des ronces dans la plaine. Les mains dans les
poches.

Prétextes, prétextes. Le poème tarde. Vacuité.

La parole prend son sens de ce qu'elle avait à passer sous silence.

YAROS, 15.05.68

SIGNES

Plus tard, les statues furent entièrement cachées par les mauvaises
herbes. Nous ne savions pas
si les statues rapetissaient ou si les herbes montaient. Seule
une grande main de bronze émergeait au-dessus des joncs,
sous la forme d'une inconvenante et terrible bénédiction. Les
bûcherons
passaient par le chemin du bas – ils ne levaient jamais la tête.
Les femmes se couchaient sans leur mari. La nuit,
nous entendions les pommes qui tombaient une à une dans la
rivière; puis,
les étoiles qui sciaient calmement cette haute main de bronze.

YAROS, 16.05.68

ANNONCE

Visages incertains, éclairés par la lueur du grand miroir.
On entendit sonner à la porte. Personne ne réagit. Le son
ressortit dans la nuit par la fenêtre, et trouva celui
qui avait sonné. Alors, lui, apaisé
comme s'il avait accompli sa mission, retourna vers la sortie, s'arrêta,
coupa une fleur et la glissa dans son col. « Heureusement – dit-il –
heureusement qu'ils n'ont pas ouvert ». Et c'est vrai, personne ne
l'avait demandé,
personne ne l'avait envoyé, et il ne venait rien annoncer ; seule
cette profonde sonnerie pour chacun de nous et pour lui-même.

YAROS, 16.05.68

NON, NON

Ces choses-là, belles, héroïques (sans doute naïves – belles pourtant) –
grosses pierres blanches et maillets, et ceux qui se déshabillaient
dans les ateliers (des lutteurs musclés souvent, des boxeurs)
imitant le geste d'autres, – l'un des bras emphatiquement levé,
les pieds écartés dans un équilibre excessif; non, non,
il n'y a pas de quoi rire – dit-il; très au-delà du chagrin; –
et ce maigre chien, blessé, avec ses tiques,
buvant l'eau sale dans le seau du ménage
abandonné près des statues à demi nues des héros défunts.

YAROS, 17.05.68

ISOLEMENT

Mer si calme aux infimes fissures; faux jour
fardant les bas nuages. Ne pas se souvenir,
ne pas oublier. Le présent – dit-il; – quel présent ? La nuit,
des messagers muets sont arrivés; assis sur les marches de pierre,
ils ont sorti leur mouchoir et l'ont étalé sur les genoux,
puis ont replié leur mouchoir. Et sont repartis. L'un
avait une cicatrice depuis la tempe jusque sous le menton. Il s'est
arrêté,
il a indiqué la mer puis a serré la corde autour de sa taille.
Alors nous avons posé à terre les lampes à huile et avons vu notre
ombre
poilue, énorme, désossée, grimper sur le mur blanc.

YAROS, 18.05.68

SATISFACTION

Non, ce n'était en rien pour la renommée, ni pour des éloges, ni pour l'exemple ; –

un bruit de clé dans la serrure – ce bruit dans la nuit,
une idée de la clé, sa forme et son simple mécanisme,
et cette secrète adaptation et la docilité. Évidemment, ce n'était pas pour la renommée ; d'ailleurs, quoi ? à qui et de qui faire l'éloge ? – inconnu celui qui tenait la clé, inconnue la porte.

La seule fierté peut-être : que nous ayons gardé ce bruit-là, tandis qu'au fond du couloir le vieux portier passait tout nu, la tête couverte d'une serviette blanche.

YAROS, 18.05.68

SANS RÉPONSE

Où m'emmènes-tu par là ? Où mène ce chemin ? Dis-moi.
Je ne vois rien. Ce n'est pas un chemin. Des pierres uniquement.
Des poutres noires. Une lanterne. Si j'avais seulement
cette cage, – pas celle des oiseaux, l'autre
aux grands barreaux, aux statuette nues. Quand
ils jetaient les morts par la terrasse, moi je n'ai pas parlé,
je ramassais ces statuette – je les ai plaintes. Maintenant, je sais :
le corps meurt en dernier. Parle-moi, donc.
Où m'emmènes-tu par là ? Je ne vois rien. Tant mieux si je ne vois pas.
La plus grande gêne pour penser jusqu'à la fin, c'est la gloire.

YAROS, 19.05.68